

# West India Magazine

N° 62  
Mai-Juin  
2021



Publication Mensuelle du Conseil Guadeloupéen Pour les Langues Indiennes

**Le CGPLI a célébré ses 19 ans**

Page 03



## Éditorial

*Dommages collatéraux ?*

Page 02

## Histoire

*Noor Inayat Khan : une princesse indienne héroïne de la Résistance*

Page 04

## Actualité

*Nouvel An Tamoul 5122 sous restriction en Guadeloupe*

Page 02

## Littérature

*L'Enchanteresse de Florence*

Page 06

## Événement

*Le CGPLI a célébré ses 19 ans*

Page 03

## Programme éducatif

*Programme d'éducation aux langues et cultures de l'Inde*

Page 07

**ACTUALITÉ****Nouvel An Tamoul 5122 sous restriction en Guadeloupe**

**Cette année encore les festivités du Nouvel An tamoul dans le monde ont dû se plier aux contraintes sanitaires actuelles, le CGPLI n'a pas échappé à la règle ...**



*Ouverture traditionnelle de la Nouvelle Année Tamoule des administrateurs du CGPLI*

**Éditorial****Dommages collatéraux**

Le CGPLI a célébré à minima la fête du Pongal de Janvier dernier, de façon discrète le Nouvel An Tamoul, et confidentielle son 19e anniversaire. D'autres associations de culture indienne de la place, ont, elles-aussi adopté la même « covid attitude ».

Les raisons ou justifications de cette « mise en sourdine » seraient nombreuses et faciles à développer, mais il n'importe : le résultat ? Des dommages collatéraux, lourds pour le monde culturel, et, nous concernant, catastrophique pour l'expression et le partage de notre culture indienne et indo-guadeloupéenne.

Tout le monde culturel, et notamment le monde culturel Guadeloupéen, est logé à la même enseigne me direz-vous ?

Bien sûr ! Coronavirus ne fait pas de différence de caste ou de classe ... mais l'heure viendra, et plus vite que l'on ne pense, où il faudra aussi faire le bilan des victimes culturelles de cette pandémie, et là, sans nul doute constaterons-nous que certains sont « plus égaux que d'autres » : les dommages collatéraux seront particulièrement lourds dans certains espaces culturels de minorités. Et sans doute, lancerons-nous un ultime vibrant hommage, en voyant passer le convoi funéraire. Et Coronavirus aura bon dos !

*Fred NEGRIT*

Le 14 avril dernier était le premier jour de l'an 5122 du Calendrier Tamoul. C'est une tradition, principalement en Inde du Sud, et dans toutes les régions du monde où il existe une diaspora tamoule, de célébrer de façon rituelle, mais surtout festive, l'arrivée de cette nouvelle année.

A Puducherry, le ministre en chef V Narayanasamy avait annoncé à l'avance qu'il n'y aurait pas d'interdiction des célébrations du nouvel an dans le territoire de l'Union et que la route de la plage, entre autres, serait ouverte au public, mais il devrait y avoir un strict respect des normes de sécurité liées au COVID en matière de distanciation sociale et de port de masques. De fait, il n'y a pas eu de grand rassemblement sur Beach Road comme les années précédentes, mais plutôt des « petits regroupements », pour des manifestations, réduites à l'essentiel.



*Manifestation officielle organisée par le service Arts et Culture du Gouvernement de Puducherry (14 avril 2021)*

Au CGPLI, à Pointe à Pitre, sept administrateurs ont partagé le riz de l'an nouveau, après une « ouverture » très symbolique de la nouvelle année par l'allumage traditionnel d'une lampe.

A la Réunion et à l'Île Maurice la partie rituelle a été maintenue au temple avec une grande vigilance sur le port du masque et la distance sociale. La partie festive a été réservée principalement à la sphère domestique.

**ÉVÉNEMENT****Le CGPLI a célébré ses 19 ans**

**26 juin 2002 ... 26 juin 2021, le CGPLI a 19 ans. Pour l'occasion, en équipe réduite le Conseil d'Administration de l'Organisation a partagé de nombreux souvenir ... et un repas !**

Le Conseil d'Administration du CGPLI s'est réuni au nouveau siège de l'Organisation, comme il y a 19 ans, mais cette fois-ci, autour d'un «gâteau fouetté» d'anniversaire.

Retour en arrière : Collège de Douville, Sainte-Anne, un certain 26 juin 2002 : cinq amis sont réunis pour former le CGPLI. L'aventure se poursuit avec la même orientation : «*la promotion des langues, des littératures et des cultures de l'Inde, du sous-continent indien, et de la diaspora indienne.*»

L'action de l'Organisation s'est quelque peu étoffée au cours des ans. Concernant l'enseignement des langues : au départ il s'agissait du hindi et du tamoul, il s'y est ajouté le sanskrit, puis une proposition éducative plus globale : l'Education aux Langues et Cultures de l'Inde, à l'attention principalement des scolaires. Qu'est-ce qui a changé en 19 ans ? Beaucoup !



D'abord, la demande a évolué. Les gens ont moins de temps : ils optent plutôt pour des formations courtes, accélérées, et donc qui rendent moins facile la mise en place des fondamentaux de la langue sur des bases larges et solides ; les exercices de renforcement devant aussi être limités.

Ensuite, la situation sociale et économique est difficile, et donc même un curieux de langues hésite à se lancer dans une formation qui ne lui rapportera rien financièrement à court terme.

Et enfin, autre « difficulté » : nos outils pédagogiques audiovisuels qui facilitent beaucoup la tâche de l'enseignant et de l'élève, font quelquefois oublier qu'apprendre une langue nécessite un travail personnel régulier. Nous avons de belles animations au CGPLI montrant à l'étudiant comment les lettres « b » et « a » forment « ba » en tamoul ou en hindi. Mais lorsque l'on a compris cette évidence il faut l'écrire vingt fois pour que « cela reste ». Malheureusement, nous n'avons pas le temps, ou cela nous ennuie.

Pour apprendre le hindi ou le tamoul, il faut quand même se donner un peu de peine ... malgré le nom de certaines méthodes ... sans peine !

Fred NEGRIT



Le Premier Bureau du CGPLI rencontre M. Sanjay Panda  
1<sup>er</sup> secrétaire de l'ambassade de l'Inde à Paris  
(Octobre 2002)

**Noor Inayat Khan : une princesse indienne héroïne de la Résistance**

**Qui aurait imaginé que parmi les résistants, tant hommes que femmes, de la Seconde guerre mondiale, il y avait une princesse indienne ?**

Noor Inayat Khan est née le 1<sup>er</sup> janvier 1914 à Moscou, au Kremlin. Aînée de quatre enfants, elle est la descendante, par son grand-père paternel, d'un saint soufi indien du XV<sup>e</sup> siècle, et par sa grand-mère paternelle, de Tipu Sultan, qui régna sur Mysore dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Sa mère est Américaine, et son père un mystique soufi indien. Son ascendance paternelle fait donc de Noor Inayat Khan une princesse musulmane.

Sa famille arrive à Paris en 1921, après quatre années passées à Londres (elle quitte la Russie en 1916) où, après de multiples déménagements d'une banlieue à l'autre, elle finit par s'installer dans les Hauts de Seine, à Suresnes.

Noor Inayat Khan reçoit une éducation selon sa naissance et, après avoir passé son baccalauréat, étudie la psychologie de l'enfance à la Sorbonne. Radio-Paris lui demandera d'écrire des contes pour enfants qui seront aussi publiés par le « Figaro du dimanche ».

En 1939, elle rompt de longues fiançailles, en raison de l'opposition de sa famille et, avec sa sœur, décide de devenir infirmière. Juste après l'entrée de l'armée allemande dans Paris, Noor, qui est chef de famille depuis le décès de son père – rentré en Inde en 1926 pour revenir aux sources du savoir et qui mourra là bas – une dizaine d'années plus tôt, décide d'em-



mener toute sa famille, qui possède la nationalité britannique, en Angleterre (hormis le plus jeune de ses frères qui choisit de rester en France avec sa femme et ses enfants).

Noor et l'aîné de ses frères prennent, à ce moment, la décision de participer à la lutte contre le nazisme, délaissant alors les préceptes de non-violence qui leur ont été inculquées depuis leur enfance. Son frère s'engage dans la marine et Noor dans la Women's Auxiliary Air Force, où elle reçoit une formation d'opérateur radio.

En 1941, elle est nommée officier et intègre le SOE (Special Operation Executive), le renseignement. Après plusieurs formations intensives en transmis-

sion pour opérateurs radio-clandestins, elle est envoyée avec le grade de sous-lieutenant, en juin 1945 en France, non sans avoir été avertie au préalable qu'elle n'avait qu'une chance sur deux d'y survivre, la durée d'activité d'un opérateur-radio y était alors en moyenne de quatre semaines : elle tiendra bon pendant quatre mois.

Elle arrivera ainsi en France le 17 juin 1943, manquera d'être arrêtée fin juillet, et se retrouvera en août le seul opérateur radio encore libre de sa section en action dans la région parisienne : les autres opérateurs radio ont disparu les uns après les autres. Elle refuse alors de rentrer en Angleterre, comme on le lui propose à plusieurs reprises.

Noor Inayat Khan est arrêtée par la Gestapo, sur dénonciation, le 13 octobre 1943. Elle tente de s'évader une première fois le jour-même, puis à nouveau dans la nuit du 24 au 25 novembre 1943.

Dès le 27 novembre, elle est transférée à la section féminine d'une prison du sud-ouest de l'Allemagne, près de Karlsruhe. Là, pendant neuf mois, elle sera détenue pieds et mains attachés, avec une chaîne reliant également ses mains à ses pieds.

Le 10 septembre 1944, elle est transférée à la prison de Karlsruhe et, dans la nuit du 11 au 12, avec trois autres résistantes françaises – dont la femme qui la logeait à Paris – également

**Noor Inayat Khan : une princesse indienne héroïne de la Résistance**

prisonnières des Allemands, elles sont remises à la Gestapo qui les emmène en train à Dachau où elles seront enfermées dans des cellules individuelles du camp de concentration.

Le lendemain, le matin du 13 septembre 1944, elles sont emmenées derrière le four crématoire où on les bat violemment. Une quinzaine d'années plus tard, un témoin oculaire rapportera la scène : *Noor est rouée de coups par l'officier SS qui dirige le camp. Il s'est acharné sur elle avec une violence inouïe. Elle n'a pas pleuré et n'a rien dit. Quand il a été à bout de souffle et que la jeune femme n'était plus qu'un tas de chairs ensanglantées, il lui a dit qu'il allait la tuer. Le seul mot qu'elle a dit avant qu'il ne lui tire une balle dans la nuque, c'est Liberté !* Noor est brûlée avec les trois autres femmes, mortes ou mourantes, dans le four crématoire du camp. Elle avait tout juste 30 ans. L'officier SS responsable de sa mort sera jugé et condamné pour d'autres crimes et exécuté en mai 1946.

En plus de sa vie de résistante, Noor Inayat Khan a également été une musicienne accomplie – elle a publié trois œuvres pour harpe – et son livre pour enfants *20 contes des vies passées du*

*Bouddha* est paru à Londres en 1939 (avec une traduction française publiée en 1999 aux éditions Claire Lumière).

Son courage lui a valu les plus hautes distinctions :

- **La George Cross** pour *actes du plus grand héroïsme, de courage le plus insigne dans des circonstances extrêmement dangereuses* ; seules deux autres femmes recevront cette distinction pendant la Seconde guerre mondiale ;
- **Membre de l'Ordre de l'Empire Britannique**
- En France : **Croix de guerre (vermeil)** 1946
- L'ordre soufi l'a déclaré la **première sainte occidentale**

Plaques, bustes et monuments rappellent également sa mémoire :

- En France, au Mémorial de Valençay (dans l'Indre) parmi les agents SOE morts pour la France ;
- Une plaque a été apposée sur le mur de la maison de Suresnes où elle a passé son enfance et le jardin abrite également un petit monument (Univesal Memorial Noor) ;
- Toujours à Suresnes, une école inaugurée en 2013 porte son nom, et une voie a

été renommée *Cours Madeleine*, en mémoire de son pseudonyme dans la Résistance ;

- Une plaque d'hommage figure également à Grignon, dans les Yvelines, où l'école d'agriculture (devenue depuis Agro Paris Tech), où elle avait rejoint, le lendemain de son arrivée en France, l'état-major d'un groupe de résistants ;
- A Londres, un buste la représentant, inauguré en novembre 2012 par la Princesse Anne, a été installé à Blommsbury Square, dans le quartier où Noor et sa famille avaient vécu après avoir quitté la Russie ; une blue plaque a également été installée dans ce quartier en 2020, et en 2014, le Royal Mail a émis un timbre à son effigie

Toutes preuves que, près de quatre-vingt ans après sa mort, le souvenir de Noor Inayat Khan n'a pas disparu et que la mémoire de son sacrifice est toujours présent dans les esprits.

A l'issue d'un tel parcours de vie, on ne peut que remarquer que Noor n'a pas trahi le prénom dont l'avaient dotée ses parents : pour beaucoup, elle reste une *Lumière*.

Frédérique NAU

**West India Magazine**

N°62 Mai-Juin 2021



Publié par le CGPLI  
Service Communication

Conseil Guadeloupéen  
pour les Langues Indiennes  
53 Chemin-Neuf - 97110 Pointe à Pitre  
Guadeloupe, French West Indies.  
Tél. : 0590 82 12 97  
Email : [westindia@orange.fr](mailto:westindia@orange.fr)  
Site : <https://www.cgpli.org/>

Directeur de la Publication : Fred Négrit

**Rédaction** : Alexina Mékel  
Dourouguy Coupamah, Frédérique  
Nau, Dimitri Gobardham,

**Photos** : Serge Apatout

Imprimé par : CGPLI PRODUCTION

Mention : les opinions exprimées dans les articles  
signés ne sont pas nécessairement celles du CGPLI



Plaque à la mémoire de Noor apposée à Dachau

**L'Enchanteresse de Florence**

**Vaikom Muhammad Basheer (1908-1994) est né au Kerala. Son existence a suivi de près la trajectoire mouvementée de son pays en chemin vers l'Indépendance. Le gouvernement indien lui a attribué le prestigieux prix Padma Shri en 1982. Voici une de ses œuvres, à déguster ...**

Quel beau livre ! Quand on referme L'enchanteresse de Florence, on reste un temps rêveur, les yeux dans le vague, toujours pris dans l'ambiance pleine de merveilleux et de fantaisie de ce livre.

L'enchanteresse de Florence est un livre inracontable : il faut le lire pour en découvrir tout le charme. Tout au plus peut on dire qu'il se déroule à la fois en Inde et en Italie (à Florence plus exactement), dans ce XVI<sup>e</sup> siècle qui est celui des débuts de la Renaissance en Europe et de la naissance, cette fois, de l'empire moghol en Inde.

On y croise des princesses orientales - sublimes, forcément sublimes -, des mercenaires italiens - simples soldats ou condottieri-, et puis des voyageurs, des marchands et toute la cour de l'empereur Akbar.

Dans ce roman, Salman Rushdie est une version masculine et moderne de Shéhérazade : il nous charme avec ses

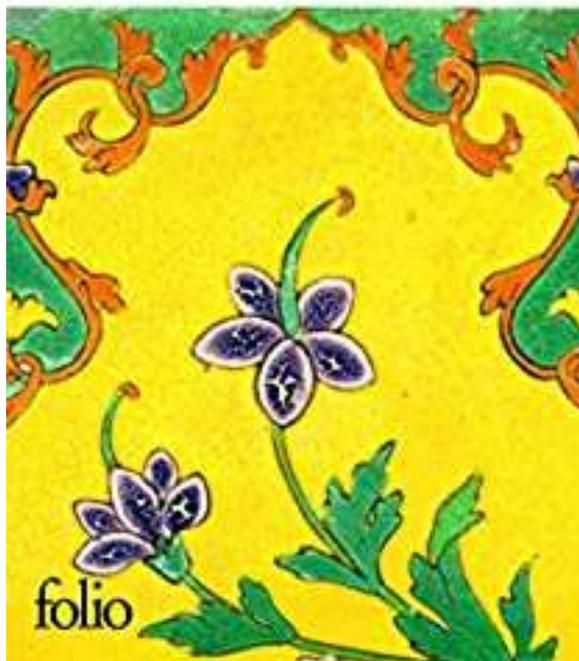
histoires qui s'emboîtent, pleines de poésie et de fantaisie, servies par une écriture magnifique.

Assurément, un grand livre par un grand écrivain.

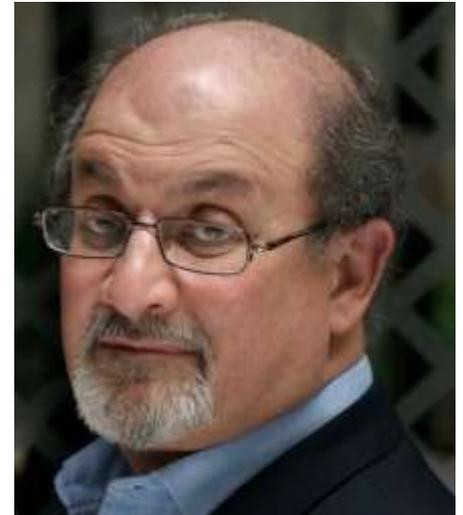
Frédérique NAU

## Salman Rushdie

### L'Enchanteresse de Florence



### Qui est Salman Rushdie ?



Sir Ahmed Salman Rushdie est un essayiste et romancier britannique d'origine indienne, né à Bombay le 19 juin 1947. Objet d'une fatwa de l'ayatollah Rouhollah Khomeini, il est devenu un symbole de la lutte pour la liberté d'expression et contre l'obscurantisme religieux.

Salman Fredich Rushdie quitte son pays à l'âge de quatorze ans pour vivre au Royaume-Uni.

En 1981, il accède à la notoriété avec *Les Enfants de minuit* (*Midnight's Children*) pour lequel il est récompensé.

En 1988, la publication des *Versets sataniques* soulève une vague d'émotion dans le monde musulman.

En 1988, la publication des *Versets sataniques* soulève une vague d'émotion dans le monde musulman.

### L'Enchanteresse de Florence - Extraits

Il devait abandonner Sikri, il devait quitter sa ville rouge bien-aimée, sa ville d'ombre et de fumée, la laisser seule dans ce lieu devenu désertique, pour qu'elle se dresse à jamais comme un symbole de l'impermanence des choses, de la soudaineté avec laquelle le destin peut ruiner les peuples les plus puissants et les hommes les plus forts. Et pourtant il survivrait. C'était cela, être un prince, être capable de surmonter les catastrophes. Et un prince n'était que l'image majuscule de ses sujets, un homme élevé à un rang presque divin. Et c'était aussi cela, être un homme. [...]

S'il avait un défaut, c'était son attitude ostentatoire, cette façon non seulement d'être lui-même mais en plus de jouer son propre rôle ; au fond, se disait le cocher, c'est bien ce que fait tout un chacun ici et donc cet homme ne nous est pas tellement étranger.

**PROGRAMME ÉDUCATIF****PROGRAMME D'ÉDUCATION AUX LANGUES ET CULTURES DE L'INDE****Élèves de 6<sup>e</sup> et de 5<sup>e</sup> (année scolaire 2021-2022)**

Le **Programme d'Éducation aux Langues et Cultures de l'Inde**, proposé ici par le Conseil Guadeloupéen Pour les Langues Indiennes, est une approche éducative holistique, centrée sur les langues et cultures du Sous-continent indien et de ses diasporas.

Nous considérons que les divers volets de la connaissance des langues, des cultures et de la civilisation indiennes doivent être considérés comme un tout, que l'apprenant devrait appréhender par une approche globale, contribuant à sa formation d'homme et de citoyen, dans toutes ses dimen-

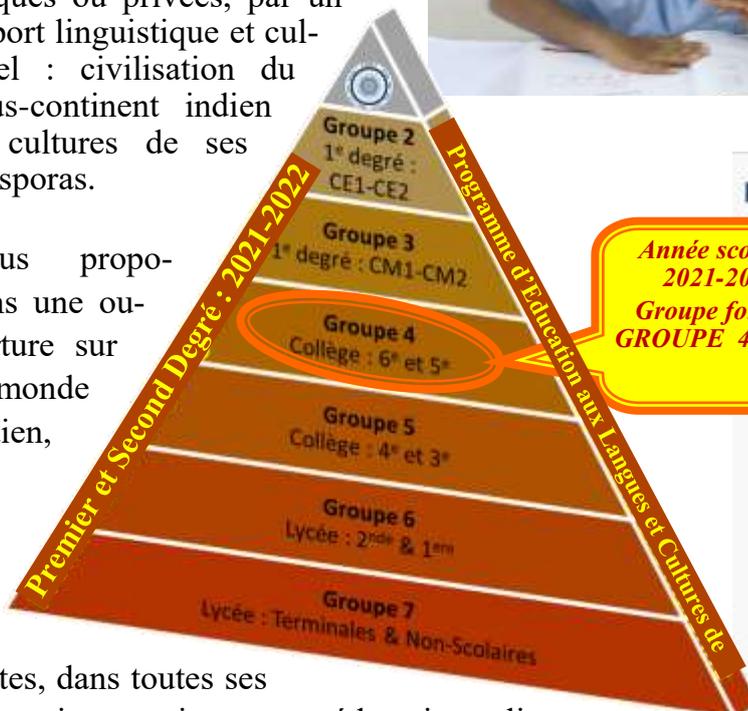
sions : Historique, sociale, morale ...

Ce Programme Éducatif, destiné, en priorité, aux élèves du premier degré aux classes terminales, est proposé, **pour l'année scolaire 2021-2022, aux élèves des classes de 6<sup>e</sup> et de 5<sup>e</sup>.**

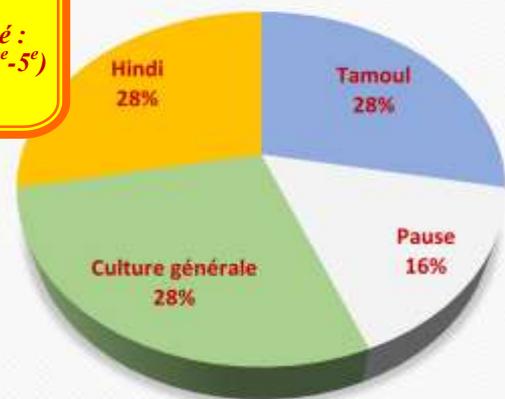
Il vise à compléter l'enseignement reçu par ces apprenants, dans les écoles publiques ou privées, par un apport linguistique et culturel : civilisation du sous-continent indien et cultures de ses diasporas.

Nous proposons une ouverture sur le monde indien,

certes, dans toutes ses dimensions, mais pas une éducation religieuse. Une certaine priorité sera accordée à la dimension linguistique. **Nous mettrons l'accent principalement sur le hindi**, l'une des langues les plus parlées dans le monde, **et le tamoul**, langue majoritaire des premiers immigrants indiens en Guadeloupe.



Éducation aux Langues et Cultures de l'Inde : Répartition horaire



**Pour en savoir plus :**  
**<https://www.cgpli.org/>**



**Apprenez**

**TAMOUL**  
தமிழ்

**SANSKRIT**  
संस्कृतम्

**HINDI**  
हिन्दी

**ANGLAIS**  
Langue et culture de l'Inde

**CONTACTEZ-NOUS**  
CONSEIL GUADELOUPEEN POUR LES LANGUES INDIENNES  
Tél. 0690 35 22 60  
Mail : cgpli@orange.fr  
Internet : www.cgpli.org

**Une langue indienne**

**Informations et Inscription :  
<https://www.cgpli.org/>**



**भारतीय भाषाएं परिषद – ग्वदल्लुप**  
**இந்திய மொழிகள் கழகம் - குவாதலூப்**

**Guadeloupean Council For Indian Languages**

**Conseil Guadeloupéen Pour les Langues Indiennes**

*Email : [cgpli@orange.fr](mailto:cgpli@orange.fr) - Website : <http://www.cgpli.org/>*

*Tel. 0590 590 82 12 97 - 0590 0690 35 22 60*

*Adresse : 53 Chemin-neuf - 97110 Pointe a pitre  
Guadeloupe—West Indies*